

EXIL DANS MICROCOSME : EXPLORATION DU PARCOURS DE MOÏSE DANS *PETIT PIMENT*  
D'ALAIN MABANCKOU

Abraham Enefu

Department of Modern European Languages  
Nnamdi Azikiwe University, Awka  
E-mail: [a.enefu@unizik.edu.ng](mailto:a.enefu@unizik.edu.ng)

Et

Augustina Orie Ndu

Department of Modern European Languages  
Nnamdi Azikiwe University, Awka  
E-mail: [ao.ndu@unizik.edu.ng](mailto:ao.ndu@unizik.edu.ng)

**Résumé**

Le microcosme s'inscrit dans un macrocosme où chaque individu apparaît à un moment ou à un autre. Ainsi, en tant que nouveau-né, Moïse, le protagoniste de *Petit piment*, vit un exil au sein de l'orphelinat de Loango, présenté comme un microcosme reflétant la société postcoloniale congolaise. Ce travail vise à mettre en lumière le parcours culturel du narrateur-enfant autodiégétique afin d'établir la place des enfants dans une société congolaise multiculturelle en mettant l'accent sur les impacts de la diversité culturelle sur les enfants et sur la société dans son ensemble dans le roman *Petit piment* (2015) d'Alain Mabanckou. L'étude cherche également à déterminer comment les enfants peuvent devenir des vecteurs de guérison face aux blessures causées par les divisions culturelles. Cet article se base sur la théorie sociocritique et la psychanalyse. L'analyse textuelle qualitative constitue la méthodologie de cette recherche. L'auteur met en avant à l'instar de Moïse, le rôle essentiel des enfants pour favoriser la tolérance des différentes cultures, en exhortant les échanges culturels entre les pays africains. Il souligne pareillement que l'enfance est la période idéale pour vivre une expérience multiculturelle, consentant aux enfants de cohabiter harmonieusement avec les autres, où qu'ils se trouvent. Enfin, cette étude met en lumière la capacité des enfants à dépasser les frontières culturelles et à participer à la composition d'une société plus inclusive.

Mots Clés : Exil, Diversité culturelle, *Petit piment*, Sociocritique, Psychanalyse.

**Abstract**

The microcosm exists within a macrocosm in which every individual appears at one point or another. As a newborn, Moïse, the protagonist of *Petit piment*, experiences exile in the Loango orphanage, a microcosm that reflects postcolonial Congolese society. This study examines the cultural journey of the autodiegetic child narrator to establish the place of children in a multicultural Congolese society, with particular emphasis on the effects of cultural diversity on children and society as portrayed in Alain Mabanckou's *Petit piment* (2015). It also explores how children can become agents of healing in response to the wounds created by cultural divisions. The study is grounded in sociocritical theory and psychoanalysis and adopts qualitative textual analysis as its methodology. The findings highlight, through the character of Moïse, the vital role of children in fostering tolerance among diverse cultures by encouraging cultural exchanges across African countries. The study further demonstrates that childhood represents an ideal stage for developing multicultural awareness, enabling children to coexist harmoniously with others regardless of their cultural background. Finally, it underscores children's capacity to transcend cultural boundaries and contribute to the development of a more inclusive society.

Keywords: Exile, Cultural Diversity, *Petit piment*, Sociocriticism, Psychoanalysis.

**Personne n'est née avec les normes et les traditions, et personne ne peut déterminer ni sa culture, ni sa société à la naissance. (Notre citation)**

**Introduction**

Chaque enfant naît dans un microcosme qui constitue une forme d'exil involontaire un état cognitif où l'ethnicité n'a encore aucune signification, où la connaissance culturelle demeure inexistante et où le langage se manifeste sous une forme universelle. Cet état initial de l'enfant est généralement compris par les êtres humains à travers les sons et les gestes propres à l'enfance. La littérature reflète aussi cet état biologique dans le microcosme et le macrocosme. Normalement, les enfants se trouvent dans une société, une ethnie, des cultures, où ils n'ont pas de la puissance de choisir, d'accepter ou de rejeter ces aspects anthropologiques et les écrivains inconsciemment l'adoptent (Erikson 96). Parmi les œuvres francophones africaines mettent en scène des personnages-enfants évoluant dans un environnement sur lequel ils n'exercent aucun contrôle sont *L'Enfant noir* de Camara Laye,

*Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, *La petite fille des eaux* de Florent Couao-Zotti et al., *L'ainé des orphelins* de Tierno Monenembo, *Petit piment* d'Alain Mabanckou, etc. Ces enfants personnages se sont trouvés dans un microcosme où les autres font souvent preuve de violence ou de brutalité envers eux.

Dans le roman *Petit piment* d'Alain Mabanckou, le protagoniste Moïse, un nouveau-né abandonné dans un orphelinat, expérimente un exil culturel profond dès son plus jeune âge. Moïse, abandonné dès la naissance, est privé des liens avec sa famille biologique et donc de l'héritage culturel que sa famille aurait pu lui transmettre. Les contes, les traditions, les coutumes et les valeurs qui se transmettent habituellement au sein de la famille sont absents de sa vie. L'orphelinat représente un environnement uniformisé où les enfants sont élevés selon des règles strictes et standardisées, sans place pour les traditions culturelles spécifiques à chaque enfant. Cette uniformisation entraîne une dépersonnalisation et une perte d'identité culturelle. Dans l'orphelinat, Moïse, abandonné dès la naissance, est privé des liens avec sa famille biologique ou des autres enfants. La langue est un vecteur crucial de la culture, et son absence contribue à l'exil culturel et sociétal (Hall 225). L'auteur montre que l'enfant accepte généralement le milieu social, ethnique et culturel dans lequel il évolue ethniquement ou culturellement dans laquelle il se trouve. Voilà pourquoi cette œuvre renvoie à l'axe du titre du colloque : la diversité culturelle au cœur de la littérature. Cette étude a pour objectif d'analyser le parcours de Moïse, un enfant protagoniste et narrateur qui se trouve dans un microcosme de l'orphelinat marqué par la diversité culturelle et ethnique, où Moïse est à la recherche de son identité. À travers la théorie sociocritique, qui analyse les interactions entre les personnages et la société représentée dans le texte et l'approche psychanalytique, qui permet d'interroger les effets de la diversité culturelle sur les enfants envers la diversité culturelle et son effet sur les enfants, l'étude expose la catastrophe ethnoculturelle dans l'orphelinat et l'impact des échanges culturels sur les enfants (Goldmann 17).

#### **Quelques études récentes sur la diversité culturelle dans la littérature africaine**

Le travail de Djomaleu Kamadeu met en lumière comment les auteurs africains de la migritude, y compris Alain Mabanckou, abordent la diversité culturelle et les problématiques contemporaines telles que la discrimination, les inégalités et les défis de l'immigration (Kamadeu 264). Cette analyse converge avec notre étude sur Moïse dans *Petit piment*, qui explore comment son parcours est influencé par des contextes culturels variés et des défis sociaux. Comme le souligne Blaise Kangana Muelekeshi, la littérature africaine joue un rôle important dans la remise en question des perceptions dégradantes du continent (Muelekeshi 205). Le roman *Petit piment* de Mabanckou participe à cette dynamique en présentant la complexité et la richesse des expériences africaines, même dans un microcosme tel qu'un orphelinat. Cette approche est alignée avec notre exploration de l'exil culturel de Moïse. Josias Semujanga critique les perspectives afrocentriste et eurocentriste en proposant de recentrer le débat sur l'écriture romanesque et la polyphonie culturelle (Semujanga 134). Cette réflexion rejoint notre analyse de *Petit piment*, dans laquelle la diversité linguistique et culturelle est essentielle pour comprendre le parcours de Moïse. L'accent mis par Fabien Pillet sur l'importance de la diversité ethnoculturelle dans la littérature contemporaine et sur l'utilisation de la fiction pour explorer ce thème (Pillet 115-116) converge avec notre étude de *Petit piment*. La vie de Moïse dans l'orphelinat reflète des dynamiques de diversité culturelle et linguistique qui sont centrales à la compréhension de son exil.

Alors que cette analyse se concentre spécifiquement sur le parcours de Moïse dans *Petit piment* et son exil culturel dans le microcosme de l'orphelinat, l'étude de Djomaleu Kamadeu aborde la diversité culturelle de manière plus large, en comparant la migritude à la négritude sans se focaliser sur un cas spécifique ou un microcosme particulier. L'analyse de Djomaleu compare la migritude à la négritude, mettant en lumière une évolution historique et comparative entre ces deux mouvements littéraires. Notre étude, en revanche, est plus centrée sur l'expérience individuelle de Moïse et sur la manière dont son exil culturel se manifeste dans un cadre restreint. Semujanga et Pillet mettent en avant des dimensions théoriques concernant l'esthétique romanesque et la diversité ethnoculturelle. Bien que ces perspectives enrichissent la compréhension de la diversité dans la littérature, notre étude propose une analyse plus spécifique et contextuelle du personnage de Moïse dans *Petit piment*. En résumé, ces travaux convergent avec notre étude sur plusieurs points, notamment l'importance de la diversité culturelle et linguistique, la critique des perceptions erronées et la réévaluation des perspectives littéraires. Cependant, ils divergent en termes de focalisation thématique et de perspectives historiques et comparatives. Tandis qu'ils offrent une vue d'ensemble sur les évolutions de la littérature africaine de la migritude, notre étude se concentre sur l'expérience spécifique de Moïse dans *Petit piment* et sur la manière dont son exil culturel est représenté dans ce microcosme particulier.

#### **Poupon, enfance et exil culturel dans un microcosme**

En ce qui concerne la diversité culturelle et linguistique variées avec leurs différentes ethnies, cultures, traditions et idéologies. Le parcours de Moïse débute lorsqu'il est abandonné, encore nourrisson, au portail de l'orphelinat, et renvoie à la condition des enfants africains dans un monde multiculturel qui a davantage divisé les Africains

que les unir. Dans la temporalité d'écriture du roman, il existe une ségrégation entre les nordistes et les sudistes au Congo, comme le démontre Dieudonné, le directeur de l'orphelinat lorsqu'il adresse Sabine, une employée de l'orphelinat originaire du Nord, celle qui recueille Moïse « j'espère au moins que c'est un Bembé et qu'il n'est pas nordiste comme toi ! » (87). Les Bembés, un groupe ethnique de la population d'Afrique centrale et orientale avec une langue des Bembés est au conflit avec les nordistes depuis le lendemain des indépendances en 1960 du Congo, (l'ethnie Lari au sud et l'ethnie M'bochi au Nord du Congo) (Kitsimbou 6). Moïse, un nourrisson, étant abandonné à la naissance, prive des liens avec sa famille biologique et donc de l'héritage culturel que sa famille aurait pu lui transmettre. Les contes, les traditions, les coutumes et les valeurs qui se transmettent habituellement au sein de la famille sont absents de sa vie. Malheureusement, le directeur d'orphelinat le classifie immédiatement car c'est une Nordiste qui lui trouve et l'apporte dedans l'orphelinat. La remarque du directeur de l'orphelinat, révèle les contractions ethnoculturelles au sein de l'orphelinat et du Congo. En espérant que Moïse, un bébé abandonné, soit un Bembé plutôt qu'un nordiste, il exprime des préférences ethniques et des préjugés, illustrant comment ces divisions et discriminations se manifestent même dans un lieu censé être protecteur. Cette occasion met en lumière la marginalisation de certains groupes ethniques et expose l'exil culturel et social de Moïse, qui, en tant qu'orphelin, est déjà vulnérable et à la merci des jugements basés sur son origine non définie. Mabanckou souligne ainsi les dynamiques de pouvoir et de discrimination qui structurent les relations interethniques au Congo, affectant les individus dès leur plus jeune âge.

Dans le roman, l'identité ethnique indéterminée de Moïse donne lieu à diverses formes de discrimination, illustré de manière poignante par les abus qu'il subit à l'orphelinat. Le directeur, en affichant une préférence ethnique explicite, crée un environnement hostile pour Moïse, exacerbant son isolement et son sentiment d'altérité. Cette discrimination se manifeste de manière particulièrement violente lorsque Moïse déclare : « Entre sept et dix ans lorsque le directeur me fouettait avec sa liane et que je me débattais comme un diable, ... que j'étais le fils du démon » (89). L'usage de la phrase « me fouettait avec sa liane » évoque à la fois la brutalité de la punition et son ancrage dans une nature sauvage et impitoyable, renforçant ainsi la cruauté du directeur et l'intensité de la souffrance de l'enfant. La comparaison « comme un diable » dépeint Moïse se débattant désespérément, accentuant sa position d'exilé non seulement au sein de l'orphelinat, mais aussi symboliquement en enfer. Enfin, l'hyperbole « j'étais le fils du démon » révèle l'extrême marginalisation de Moïse, en le déshumanisant et en le diabolisant totalement, ce qui souligne la sévérité des préjugés ethniques au sein de l'orphelinat. Cela met en évidence la profondeur de la discrimination ethnique et de l'exil culturel vécus par Moïse, montrant comment ces préjugés et ces violences systématiques marquent son identité et son expérience de vie.

L'orphelinat représente un environnement uniformisé où les enfants vivent et élèvent selon des règles strictes et standardisées, sans place pour les traditions culturelles spécifiques à chaque enfant. Cette uniformisation entraîne une dépersonnalisation et une perte d'identité culturelle. Dans l'orphelinat, les pensionnaires doivent réciter les discours du président de la République et chef du parti Congolais du travail à l'époque de la Révolution. Grâce à son intelligence Moïse est le plus efficace de cette récitation :

Qu'importe que le chef soit du Nord ou du Sud. Aucune région ne peut prétendre se suffire à elle-même, aucune tribu ne peut vivre isolée. L'interdépendance des tribus et des régions constituera la nation congolaise que nous voulons indivisible. Seule l'unité nationale dans le travail, dans la démocratie et dans la paix peut assurer à notre peuple des victoires certaines sur l'impérialisme et le sous-développement... (69).

Le discours officiel prône une idéologie de cohésion nationale et de dépassement des divisions tribales et régionales. Cependant, la réalité vécue par Moïse révèle une profonde dissonance entre cette rhétorique et les pratiques quotidiennes. L'insistance du directeur sur l'origine ethnique des enfants, en espérant que Moïse soit un Bembé plutôt qu'un nordiste, et les violences qu'il inflige à Moïse, soulignent l'hypocrisie et l'inefficacité des idéaux d'unité nationale proclamés par le régime. Ces pratiques discriminatoires au sein de l'orphelinat constituent un microcosme des emphases ethniques et régionales qui persistent dans la société congolaise. En étant forcé de réciter un discours qui nie la réalité de ses propres souffrances et de l'exclusion ethnique qu'il subit, Moïse est doublement exilé : d'une part, il est physiquement et émotionnellement maltraité et marginalisé en raison de son origine, et d'autre part, il est culturellement aliéné en étant contraint de véhiculer une idéologie qui ne reconnaît pas sa réalité quotidienne. Cette aliénation est aggravée par la nécessité de jouer le rôle du meilleur réciteur, ce qui le place dans une position paradoxale où son intelligence et sa capacité à assimiler puis à reproduire le discours officiel ne font que souligner son isolement et son exil culturel.

Au Congo, le tribalisme, l'ethnisme et le régionalisme en tant que pratiques élaborées qui exploitent les diversités ethnolinguistiques à des fins politiques apparaissent comme des obstacles à l'unité nationale et au processus démocratique (Kitsimbou 8). Cela se manifeste dans le parcours de Moïse, où les divisions ethnoculturelles sont manipulées pour maintenir des structures de pouvoir et perpétuer des injustices sociales. En

dépôt du discours officiel d'unité, les pratiques discriminatoires au sein de l'orphelinat et les abus subis par Moïse montrent comment ces idéologies sont loin d'être mises en pratique, accentuant ainsi l'exil culturel et l'aliénation des individus comme Moïse.

Dans *Petit piment* de Mabanckou, l'exil culturel de Moïse met l'accent sur l'abolition de la religion dans les établissements publics, y compris les orphelinats, tel que mentionné dans le texte : « nous avons eu la confirmation que le gouvernement avait pris la décision d'interdire la religion dans les établissements publics du pays, y compris dans les orphelinats » (40). Cette décision dépouille Moïse et les autres enfants d'un aspect essentiel de leur culture et de leur identité. La religion, souvent un pilier central de la vie culturelle et spirituelle, joue un rôle crucial dans le développement moral et éthique des individus. En interdisant la pratique religieuse, le gouvernement impose une forme de contrôle idéologique qui cherche à effacer une partie significative de l'héritage culturel des enfants. Pour Moïse, déjà marginalisé par les discriminations ethniques, cette interdiction constitue une nouvelle forme d'aliénation. Elle le déconnecte non seulement de ses racines spirituelles, mais aussi des rituels et des traditions qui pourraient lui offrir un sentiment de communauté et de stabilité. L'interdiction de la religion dans les orphelinats est vue comme une tentative de standardiser et de centraliser l'identité nationale sous l'égide du parti au pouvoir. Cependant, cette homogénéisation forcée efface la diversité culturelle et spirituelle qui enrichit la société congolaise. La religion, en plus d'être une pratique spirituelle, offre souvent un cadre pour des valeurs et des normes de comportement, et son absence crée un vide dans la formation identitaire des enfants. Cette abolition de la religion dans les orphelinats est une forme de contrôle culturel qui vise à marginaliser les croyances et pratiques traditionnelles. Elle contribue à l'exil culturel de Moïse renforçant ainsi son sentiment d'aliénation et d'abandon.

### **Psychanalyse infantile de l'échange culturel**

Dans *Petit piment*, la scène où Papa Moupelo, le prêtre, divertit les enfants de l'orphelinat avec des danses pygmées du Zaïre incarne un rare moment de joie et de cohésion culturelle dans un environnement autrement oppressif et hostile. « Pendant plus de deux heures nous oublions qui nous étions et où nous nous trouvions... Papa Moupelo [...] de nous démontrer la fameuse danse des Pygmées du Zaïre, son pays d'origine ! » (14). La présence de Papa Moupelo et son engagement à partager des éléments de sa propre culture avec les enfants créent un espace de répit et de liberté au sein de l'orphelinat. Dans un environnement où les enfants, comme Moïse, subissent quotidiennement des discriminations ethniques et des abus, ces moments de danse et de musique permettent une suspension temporaire de la réalité oppressante. Les enfants peuvent s'évader de leur situation actuelle et se connecter à une forme d'expression culturelle qui célèbre la diversité et l'humanité.

Cette citation met également en valeur la cohabitation en offrant aux enfants une expérience collective positive. La danse et la musique sont des activités intrinsèquement communautaires et, en y participant ensemble, les enfants établissent des liens de solidarité et d'appartenance que Papa Moupelo cherche à établir. Ils se reconnaissent dans la joie partagée et la beauté de la performance culturelle, établissant ainsi un sentiment de communauté malgré les différences ethniques et les emphases imposées par le directeur de l'orphelinat. En outre, la démonstration des danses pygmées par Papa Moupelo expose les enfants à une partie riche de l'héritage africain. Cette exposition à la diversité culturelle les aide à développer un respect et une appréciation pour les différentes traditions qui composent leur identité collective. Contrairement à l'uniformité et à l'homogénéité forcées par l'orphelinat, ces moments de célébration culturelle offrent un contrepoids précieux, favorisant une vision plus inclusive et harmonieuse de la société.

L'exposition précoce d'un enfant à des cultures locales ou étrangères peut l'amener à favoriser la cohabitation harmonieuse avec les autres. Pendant les premières rencontres de Moïse et Maman Fiat 500, il livre son expérience de Papa Moupelo : « Je lui parlai alors de Papa Moupelo et de sa danse des Pygmées du Zaïre. Sans m'en rendre compte je mimais cette danse pendant que je racontais comment Papa Moupelo l'exécutait. Maman Fiat 500 opinait du chef, et je la voyais, elle aussi, remuer les épaules et, me prenant de court » (149-150). Dans *Petit piment* d'Alain Mabanckou, le moment où Moïse partage la danse des Pygmées du Zaïre avec Maman Fiat 500 illustre sa capacité à préserver et à transmettre des éléments culturels. Ayant grandi dans un orphelinat où la diversité culturelle et l'identité personnelle étaient souvent supprimées, Moïse trouve dans les danses pygmées enseignées par Papa Moupelo une ancre symbolique qui le relie à ses racines et à un sentiment de communauté. Cette internalisation des éléments culturels agit comme un mécanisme de défense contre l'aliénation et le traumatisme de son enfance. Selon la théorie psychanalytique, les expériences et les souvenirs significatifs de l'enfance se manifestent dans l'inconscient et peuvent influencer le comportement et les relations ultérieures. En mimant la danse de Papa Moupelo, Moïse revit non seulement un moment de bonheur et de liberté, mais aide également son identité personnelle face aux difficultés de son environnement actuel à Pointe-Noire.

De plus, le partage de cette danse avec Maman Fiat 500 démontre comment Moïse utilise cette culture pour favoriser la cohabitation et la compréhension mutuelle. La participation de Maman Fiat 500, qui se met à remuer les épaules en réponse à la démonstration de Moïse, indique une ouverture et une réceptivité à la culture de l'autre. Cet échange symbolise la possibilité de créer des liens transculturels et d'enrichir les relations humaines par le biais de la diversité culturelle. L'acte de Moïse de partager et de mimer la danse devient un outil puissant pour briser les barrières et établir un terrain commun. Cela montre que les enfants [...] peuvent devenir des ambassadeurs de la diversité et de la coexistence pacifique. En intégrant ces éléments dans leurs interactions, ils promeuvent un modèle de cohabitation harmonieuse qui transcende les divisions ethniques et culturelles.

### Conclusion

Alain Mabanckou, dans son œuvre *Petit piment*, utilise le personnage de Moïse, un enfant orphelin, pour illustrer de manière poignante la discrimination ethnique et la marginalisation culturelle. Moïse, abandonné à la naissance, se retrouve isolé et privé de son héritage culturel dans un orphelinat congolais où les tensions ethniques sont omniprésentes. Par les abus qu'il subit et les préférences ethniques du directeur de l'orphelinat, Mabanckou expose la brutalité des préjugés qui fragmentent la société congolaise. Cependant, à travers des moments de partage culturel, comme les danses pygmées enseignées par Papa Moupelo, il montre aussi comment la culture peut servir de pont pour la cohabitation et la compréhension mutuelle lorsqu'il rencontre Maman Fiat 500. En mettant en lumière ces dynamiques, Mabanckou démontre que même les plus vulnérables, comme les enfants, peuvent devenir des vecteurs puissants de promotion de la diversité culturelle et de construction d'une société plus inclusive et harmonieuse.

### Œuvres citées

- Blaise KANGANA MUELEKESHI. "African Culture and Language in African Literature: A Study of Chinua Achebe's *Things Fall Apart*." <https://doi.org/10.62362/hram5946>. 2023. Consultée 17/4/2026.
- Blaise Michel DJOMALEU KAMADEU. « Évolution des représentations de la diversité culturelle chez les auteurs africains de la migritude ». *Çédille*, revista de estudios franceses, 22 (2022), 263-276. <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2022.22.13>. Consultée 17/4/2026.
- Claude Duchet. *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, 220 p.
- Erikson, Erik H. *Identity: Youth and Crisis*. W. W. Norton & Company, 1968.
- Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Gallimard, 1964.
- Hall, Stuart. "Cultural Identity and Diaspora." *Identity: Community, Culture, Difference*, edited by Jonathan Rutherford, Lawrence & Wishart, 1990, pp. 222–237.
- Kitsimbou Xavier Bienvenu. *La démocratie et les réalités ethniques au Congo*. Science politique. Université Nancy II, 2006. <https://theses.hal.science/tel-00168467>. Consulté le 20/3/2026
- Mabanckou, Alain. *Petit piment*. Paris, Seuil. 2015.
- Pierre Popovic, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques* [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>. Consulté le 20/2/2026
- Pillet, Fabien. "Multiculturalisme et littérature." (2021). <https://doi.org/10.37866/0563-98-2>. Consulté 17/4/2026.
- Semujanga, Josias. *De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman*. *Études françaises*, 37(2), 133–156. (2001) <https://doi.org/10.7202/009012ar>. Consulté 17/7/2026.
- Unimna Angrey. *Les rêveries du père dans le roman Antillais*. Lagos, Serenity Publishers. 2008.